

Cancer du sein : le CHU de Saint-Étienne précurseur

le 16.12.2009 | 04h00

 imprimer  envoyer  recommander  commenter



Pendant une opération du sein, une analyse de biologie moléculaire permet de savoir si des métastases sont présentes sous les bras. Un gain de temps et d'humanité pour la patiente

Une nouvelle technique permet de gagner du

temps dans le traitement du cancer du sein au CHU de Saint-Étienne. Lors de l'opération, le service d'anatomie et cytologie, situé près du bloc opératoire, récupère le ganglion sentinelle ôté par le chirurgien. Ce ganglion, positionné entre la tumeur et l'aisselle, est immédiatement analysé pendant que le chirurgien poursuit l'intervention et pratique l'ablation de la tumeur du sein.

En moins de trente minutes, grâce à une technique nouvelle, les biologistes savent s'il y a des métastases un peu plus loin. Dans le laboratoire, le ganglion est dégraissé, puis broyé et analysé par une machine qui fournit une réponse en seize minutes. Un coup de fil au bloc, et le chirurgien sait s'il doit poursuivre par un curage des ganglions lymphatiques où s'il peut s'arrêter là.

Autrefois, le curage était réalisé systématiquement, par prudence. Or, cet acte génère souvent un « gros bras » dont les symptômes sont douleurs et gonflement. Une autre technique simultanée est ensuite apparue sous le nom « d'extemporanée », mais elle n'était pas très fiable. Alors, le chirurgien opérait souvent en deux temps dans l'attente de l'examen de ce ganglion sentinelle. Et la patiente demeurait dans le doute et l'angoisse pendant deux semaines, sans savoir si elle allait repasser sur le billard.

Cette technique de biologie moléculaire, appelée Osna (1), est pratiquée depuis deux ans dans le service du professeur Michel Péoc'h. La société japonaise, détentrice du brevet, a prêté cette machine d'une valeur de 80 000 euros à cette équipe qui a accepté de se former, de participer à des congrès dans le monde entier et de publier les résultats. Michel Péoc'h et sa consœur Abir Khaddage n'ont pas ménagé leurs efforts.

Pour autant, maintenant, il faut soit rendre la machine, soit l'acheter pour sa valeur actuelle de 25 000 euros. Et c'est là que le bât blesse, dans une période où ce sont les fonds qui manquent le plus. Son bénéfice sur un plan humain est incontestable. La technique peut être appliquée à d'autres cancers, comme ceux de la peau, par exemple. L'hôpital ne fait pas preuve de mauvaise volonté, mais rien ne permet de savoir à ce jour si les choix financiers qui vont être annoncés vont permettre de poursuivre cette technique d'analyse.

Le CHU de Saint-Étienne a été le deuxième de France à se former à cette technique. Ils sont quatre aujourd'hui avec Lille, Rennes et Rouen et il est toujours le seul en Rhône-Alpes.

Le cancer du sein est la première cause de mortalité chez la femme. On sait, en outre, que l'état de santé des ganglions lymphatiques est primordial dans la suite de la maladie.

Yvette Granger

ygranger@leprogres.fr

> (1) One Step nucleic acid amplification.